
REVUE MEDICALE

DE LOUVAIN



LE PROFESSEUR RUFIN SCHOCKAERT

La mort s'acharne sur notre Faculté. Il y a peu de semaines, nous menions à la tombe notre ami René Appelmans, et maintenant nous perdons le meilleur de nos collègues, le Professeur Rufin Schockaert.

Nous disons le meilleur, parce qu'aucun Professeur n'a fait autant que lui pour l'enseignement et le soin des malades, et sa mort sera très douloureusement ressentie dans tout le pays.

Personnellement je perds mon meilleur ami. J'avais été assistant dans le Service clinique du Professeur R. Schockaert en 1906-1907, et si la pratique des accouchements et les consultations gynécologiques ne m'ont pas préparé à la carrière que j'ai suivie dans la suite, je n'ai jamais regretté cette année d'internat pour le bon motif que cela m'a permis de devenir l'ami intime du Professeur et que durant près d'un demi-siècle j'ai joui de cette faveur dans son milieu familial. Je suis profondément attristé par sa mort et je garderai pieusement pour le restant de mes jours son souvenir ainsi que celui de sa chère épouse, la brave et bonne Madame Schockaert.

Le Professeur Rufin Schockaert naquit à Oordegem le 3 septembre 1875, dernier fils d'une famille déjà nombreuse.

Après avoir fréquenté l'école primaire de son village natal, il devint, à l'âge de 13 ans, élève du collège épiscopal d'Eecloo pour y faire ses humanités gréco-latines.

Premier de sa classe, il avait des aptitudes spéciales pour la littérature, tant française que flamande, et principalement pour la poésie. Les vers qu'il a composés à cette époque, il les a publiés en 1928 pour ses amis sous le titre de *Juvenilia*.

Au cours de sa carrière à Louvain, spécialement au cours des dernières années de son professorat, à ses bien rares moments de loisirs, il a traduit en beaux vers flamands les textes d'auteurs latins tels Juvenal, Horace, Dionysius Cato, Lucretius, Catullus, etc., et ces traductions ont été tellement appréciées par les compétences qu'elles ont été inscrites dans la liste des livres que le Gouvernement recommande pour les bibliothèques des professeurs de l'enseignement moyen officiel.

De fait ces traductions sont tellement réussies que par elles on apprécie beaucoup mieux la grande portée de ces écrits latins et nous sommes convaincu qu'elles seront de plus en plus utilisées dans l'enseignement car les textes traduits sont la base et la source de l'humanisme occidental.

Après avoir conquis avec grand succès le grade de licencié en philosophie, où l'avait orienté sa culture classique, Rufin Schockaert s'inscrivit à l'Université de Louvain où il fit de très brillantes études, obtenant la plus grande distinction à tous ses examens.

Au cours de ses études il fut assistant du Chanoine Carnoy et prépara sous sa direction et celle de ses collaborateurs, les Professeurs Grégoire et Janssens, deux mémoires importants sur l'ovogénèse du *Thysanozoon Brocchi*, mémoires publiés dans la *Cellule*, qui lui valurent une bourse au concours des Bourses de voyage.

Promu docteur en médecine en 1902, il devint assistant à la Maternité chez le Professeur Eugène Hubert.

Après son internat, il profita de sa bourse de voyage pour se rendre successivement à Leipzig chez le Professeur Zweifel, à Berlin chez les Professeurs Olshausen et Bumm, à Paris chez Budin, Pinard et Tuffier.

Il interrompit ses voyages à l'étranger pour remplacer durant six mois son ami Fritz De Beule comme interne de chirurgie chez le Professeur Théophile Debaisieux.

Après un court séjour à la clinique du Professeur Treub à Amsterdam, il s'installa à Saint-Nicolas comme spécialiste en obstétrique et en gynécologie et épousa Mademoiselle Anthéunis, fille d'un médecin très en vogue dans cette ville.

Son séjour à Saint-Nicolas fut très éphémère, étant donné qu'il succéda, en 1905, au Professeur Eugène Hubert.

Il se fit d'emblée très apprécié par son excellent enseignement. Il aimait d'enseigner et dans ses belles leçons, de temps en temps agrémentées par des anecdotes, il exposa avec une maîtrise inégalée toutes les questions relatives à la grossesse et à la dystocie. En outre il enseigna avec une grande compétence la gynécologie, branche qui, avant son professorat, faisait partie de la chirurgie et qui de ce fait n'était pas spécialisée. Il en était de même dans les autres Universités belges et c'est grâce à la maîtrise du Professeur Schockaert que la gynécologie est devenue une spécialité enseignée dans nos Universités.

Nous nous souvenons du début des consultations gynécologiques qui, grâce à la grande habilité du maître et grâce à son bon cœur et son dévouement, furent rapidement fréquentées par de nombreuses malades qui témoignaient de leur reconnaissance au bon professeur qui les soigna avec tant de douceur, de bonté et de science.

La grande renommée du Professeur fit rapidement de la maternité, de ses cliniques et consultations des centres de plus en plus fréquentés.

Qu'on se rappelle que lors de sa nomination à Louvain, la maternité, où les étudiants devaient recevoir leur formation obstétricale complète, ne comportait qu'un pavillon d'une douzaine de lits avec un personnel constitué d'une accoucheuse non diplômée et d'une servante. Grâce à lui et à ses collaborateurs et successeurs, elle est actuellement à même d'assurer d'une manière moderne près de 2000 accouchements par an.

La maîtrise du Professeur Schockaert dans ses interventions obstétricales, gynécologiques et chirurgicales fut telle qu'elle fit l'objet d'admiration, et si quelque chose d'imprévu survenait

au cours de l'opération, il décidait sans la moindre hésitation d'y porter remède.

Il excellait dans le domaine du diagnostic et il possédait à un haut degré ce qu'on appelle le flair médical, ce qui lui permettait de porter un diagnostic exact dans des cas parfois très embrouillés.

A une époque où l'on attribuait encore la plupart des affections gynécologiques à des lésions inflammatoires ou tumorales, son indépendance d'esprit et son intuition innée lui firent entrevoir le rôle considérable que joue le psychisme dans les troubles fonctionnels si fréquemment observés dans la sphère gynécologique, et quand il employait le terme de paramérite postérieure, il ne s'agissait pas d'un état inflammatoire comme le fait supposer la terminologie employée, mais bien plus d'un trouble fonctionnel à base psycho-nerveuse.

Maintenant, tant d'années après, l'Ecole américaine avec H. Taylor en tête, a mis en lumière et porté à l'actualité cette affection qu'ignoraient tous les classiques jusqu'ici.

Signalons encore ici que, malgré ses qualités chirurgicales tout à fait exceptionnelles, il s'est toujours opposé avec indignation aux opérations mutilantes non justifiées qui malheureusement entachent trop souvent la chirurgie gynécologique.

Mais quand une opération très grave s'avérait indispensable, il n'hésitait pas un instant à la pratiquer et nous rappelons ici qu'il y a près de deux ans il a pratiqué avec plein succès une hystérectomie vaginale pour cancer du col débutant avec prolapsus utérin complet chez une malade de 94 ans qui put quitter la clinique au bout de huit jours d'hospitalisation et qui est pour le moment encore en vie.

Il suivait régulièrement les réunions de la Société de gynécologie dont il était président d'honneur depuis des années et où ses interventions dans les discussions étaient toujours écoutées avec le respect qu'inspiraient sa large expérience et son grand bon sens.

Malgré que ses occupations ne lui laissent pas le temps matériel pour publier tout le fruit de ses observations et de sa sagacité, il était connu et respecté à l'étranger, et à l'appui de cette affirmation, nous nous permettons de signaler qu'à la manifestation organisée en son honneur en 1932, des col-

lègues français, hollandais, finlandais, américains et canadiens avaient tenu à se joindre au comité d'honneur et certains d'entre eux à assister à la fête.

Il était aimé et nous disons même vénéré par la population louvaniste et à titre de preuve nous signalons qu'il était président effectif ou d'honneur de nombre d'associations sociales ou culturelles de la ville.

Il a été président de l'Académie royale flamande de médecine et était membre honoraire étranger de la Société gynécologique d'Uruguay.

Il était commandeur de l'Ordre Equestre de Saint-Sylvestre, Croix pro Ecclesia et Pontifice, Grand Croix de l'Ordre de la Couronne, Grand-Officier de l'Ordre de Léopold, Croix civique de première classe, etc.

Alors qu'il aurait pu craindre, après la mort de la bonne Madame Schockaert, qu'il serait un jour dans sa vaste demeure dans une triste solitude, sa plus jeune fille Godelieve, mariée au Docteur Albert Courtoy, est restée avec ses chers enfants près de lui, et fréquentant presque toutes les semaines son foyer, nous rendons hommage aux soins qu'elle prodiguait toujours à son vieux père.

Ses funérailles ont eu lieu le 22 décembre. Jamais nous n'avons vu une affluence pareille à celle qui se présenta à la mortuaire et à l'église.

Ce ne furent pas seulement les louvanistes qui venaient rendre un dernier hommage au grand Professeur, mais il y avait de tout le pays des personnes qui étaient venues à Louvain dans le même but.

Pour terminer nous présentons à la Famille Schockaert nos sincères condoléances et nous garderons pieusement le souvenir de notre bon et très respecté collègue.

D^r R. BRUYNOGHE.